



2 Joueurs minimes de tennis sur la terrasse du jardin de Luxembourg (c. 1900).

Le Tennis au jardin du Luxembourg. Devenu très populaire en Angleterre, les touristes anglais firent connaître le Lawn-tennis en France à partir de 1878. Des terrains de tennis furent bientôt aménagés au Havre, à Dinard à Cannes, à Paris et, en très grand nombre, sur l'Île de Puteaux près de Neuilly. Le terme de *Lawn-tennis* fut alors progressivement remplacé par celui de *tennis* dans la mesure où ce jeu ne se jouait plus seulement sur des pelouses (*lawn*), mais sur d'autres surfaces comme la terre-battue ou le ciment.

C'est ainsi que le tennis apparut, dès la fin du XIX^{ème} siècle, sur la terrasse et dans les allées du jardin du Luxembourg. Jeunes enfants, étudiants et bourgeois, hommes et femmes, venaient échanger des balles à coup de raquettes au grand étonnement (ou mécontentement) des promeneurs paisibles, et des nurses, nounous et bonnes d'enfants ! Il devint donc urgent de réserver à nos *tennismen* et *tenniswomen* un ou plusieurs terrains.



L'allée de Fleurus, Terrasse Ouest

3 Le jeu de tennis féminin dans l'allée Fleurus sur la terrasse Ouest du jardin du Luxembourg (photographie des frères Jules, Louis et Henri Séeberg, vers 1905-1910).

Les questeurs du Sénat, propriétaire et gestionnaire du jardin du Luxembourg, réservèrent l'allée Fleurus sur la terrasse Ouest du jardin aux joueurs de Lawn-tennis. Ces derniers, pour s'adonner à leur jeu, devaient amener des balles et des raquettes. Ils devaient également apporter et installer un filet. A défaut de filet, comme le montre cette photographie des années 1900, ils pouvaient quand même jouer.

D'après le site du Sénat, cette présence de joueurs de tennis dans cette allée du jardin posait bien des problèmes :

« Plusieurs personnes sont blessées par des balles, de jeunes ouvriers d'une usine voisine chapardent celles qui sortent des limites du terrain, des altercations se produisent entre joueurs et se terminent par des filets coupés ».



Le Jeu de tennis sur la terrasse Ouest

4 Le jeu de tennis masculin sur la terrasse Ouest du jardin du Luxembourg
(photographie des frères Jules, Louis et Henri Séeberg, vers 1905-1910).

Les joueurs de tennis eux-mêmes n'étaient guère satisfaits de l'emplacement qui leur était réservé sur la terrasse Ouest du jardin du Luxembourg, d'autant plus que celui-ci fut réduit par la questure du Sénat au lendemain de la guerre de 14-18. Aussi rédigèrent-ils, en 1927, une pétition, qu'ils adressèrent aux questeurs du Sénat :

« La partie de l'allée qui nous reste est considérée comme impraticable ; les ruisseaux et proéminences nombreux rendent le jeu difficile ».



5 Jean Borotra, licencié en droit et polytechnicien, six fois vainqueur de la Coupe Davis de 1927 à 1932.

Mais fort heureusement pour nos joueurs protestataires du jardin du Luxembourg, en 1938, Jean Borotra, l'un des « quatre mousquetaires du tennis français » (avec Henri Cochet, René Lacoste et « Toto » Brugnon), reçut, en récompense de sa carrière exceptionnelle, un prix de plus de 30.000 Frs. Cet ancien licencié en droit, surnommé le « *Basque bondissant* », né à Biarritz en 1898, remit aussitôt le montant de son prix à la Fédération française de Lawn tennis afin qu'elle édifie, dans les parcs et jardins parisiens, des courts de tennis pour les joueurs aux ressources modestes. Les Questeurs du Sénat accordèrent alors gratuitement une concession dans le jardin du Luxembourg à la Fédération française de Lawn tennis pour qu'elle y aménage six courts.



6 Invitation à l'inauguration des terrains aménagés pour le Tennis Populaire dans le jardin du Luxembourg, le dimanche 11 juin 1939.

Ces six courts de tennis construits en dur par la Fédération française de Lawn tennis furent inaugurés, le 11 juin 1939, par Jules Jeanneney, président du Sénat, en présence de Jean Zay, Ministre de l'Éducation nationale, des Questeurs du Sénat, et de Jean Borotra lui-même.



7 Tennis au jardin du Luxembourg (image extraite de la séquence d'ouverture du film « Pierrot le fou » de Jean-Luc Godard avec Anna Karina et Jean-Paul Belmondo, en 1965).

